



à la surface de l'infini

Becky Beasley, Étienne Chabaud,  
Graham Gussin, Hugo Pernet, Kathrin Sonntag

21 février - 18 avril 2009

# à la surface de l'infini

Becky Beasley, Étienne Chambaud, Graham Gussin,  
Hugo Pernet, Kathrin Sonntag

21 février - 18 avril 2009

«À la surface de l'infini» s'est élaborée à partir de *Remote Viewer*, une installation de Graham Gussin qui m'avait marquée en 2002 au centre d'art Ikon Gallery de Birmingham. Le souvenir de cette œuvre a ressurgi l'année dernière alors que je découvrais, un projet en tête d'exposition explorant les liens entre abstraction et imaginaire, les travaux de Becky Beasley et de Kathrin Sonntag, et avec lesquels les démarches d'Hugo Pernet et d'Étienne Chambaud se mettaient à résonner naturellement. Rassemblant une grande diversité de formes, l'exposition se déploie aujourd'hui en cinq espaces propres à chaque artiste, dont les approches clairement différenciées permettent finalement d'autant mieux le dialogue.

Évoquant une thèse sur la géométrie de l'univers ou simplement un roman de science-fiction, le titre de l'exposition affirme d'emblée la portée narrative et imaginaire des trente œuvres ici rassemblées. Plus que les liens entre l'au-delà et le monde des apparences, «À la surface de l'infini» pose d'un point de vue artistique la possibilité d'une rencontre entre deux termes contradictoires : celui d'infini, espace-temps historiquement chargé de romantisme, avec celui de surface, froideur présumée du minimalisme.

Réévaluant une histoire de l'abstraction qui s'étendrait du monochrome aux formes de la sculpture minimale, les œuvres de l'exposition nous présentent effectivement des «surfaces», mais dont l'apparente opacité contraste avec leur puissance d'évocation. À la fois fermées et ouvertes, elles assument un certain mutisme pour mieux se charger de mystère. Elles revendiquent une part d'hermétisme inhérente à toute œuvre d'art, ce qui leur permet d'ouvrir sur de multiples interprétations.

Ainsi, les œuvres de Becky Beasley prennent la forme de boîtes ou d'étagères dont le contenu, remplacé par une surface noire réfléchissante et abyssale, reste à imaginer. Chez Graham Gussin le monochrome se transforme en écran propice à la projection mentale et chez Hugo Pernet comme l'annonce possible d'une image à venir, après la supposée fin de la peinture. Étienne Chambaud crée des tautologies qui réinterprètent à l'infini ses documents de travail ou ses propres œuvres, tandis que Kathrin Sonntag met en abîme des archives photographiques et des objets du quotidien dont l'abstraction dénote une étrangeté.

Par leur contemporanéité, les œuvres de l'exposition ramènent consciemment l'infini à la surface, c'est-à-dire à la forme, au niveau des apparences ou dans le réel. Pourtant, la prise en compte de cette surface comme élément constitutif de l'œuvre n'en réduit nullement la portée. Barrière opaque, la surface peut aussi se muer en écran, miroir ou trou noir. Abstractions chargées, «ce que nous voyons» ouvre sur une autre perception.<sup>1</sup>

Marianne Lanavère

1. Deux lectures contemporaines du minimalisme américain des années 60 m'ont inspirées pour penser cette exposition : l'incontournable *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde* (1992) de Georges Didi-Huberman et son interprétation des sculptures de Tony Smith, mais aussi un texte du critique d'art Jörg Heiser, «Loaded: Opaque Surfaces in Modernity» qui met en perspective le monolithe de Kubrick dans 2001 et la sculpture minimale, paru dans *Timewave Zero / A Psychedelic Reader*, livre édité par Lionel Bovier & Mai-Thu Perret accompagnant l'exposition *Timewave Zero / The Politics of Ecstasy* de Lionel Bovier & Jean-Michel Wicker en 2001 au Grazer Kunstverein (Cf bibliographie).



## ON THE SURFACE OF THE INFINITE

The ideas for "On the Surface of the Infinite" took as their starting point Graham Gussin's *Remote Viewer*, an installation which had really caught my attention in 2002 at the Ikon Gallery in Birmingham. Last year, when I was thinking about a project exploring the connections between abstraction and the imaginary dimension, the memory of this work resurfaced with my discovery of Becky Beasley and Kathrin Sonntag's works in their resonance with those of Hugo Pernet and Etienne Chambaud. Today the exhibition embraces highly different forms, intentionally presented in five separate spaces, so as to allow each artist to better engage in dialogue through a distinctly personal approach. Whether suggestive of a theory about the geometry of the universe or simply of a sci-fi novel, the exhibition's title immediately asserts the narrative and imaginative scope of the thirty works gathered together here. More than connections between the hereafter and the world of appearances, "On the Surface of the Infinite" proposes a possible artistic link between two contradictory terms: infinity, a space-time historically infused with romanticism, and surface, which suggests the perceived coldness of Minimalism. In a reassessment of a history of abstraction stretching from monochrome to the forms of Minimalist sculpture, the works in the exhibition certainly include "surfaces", but their apparent opacity is in marked contrast with their evocative

power. At once closed and open, they take on a kind of silence which renders them all the more mysterious. Like any work of art, they espouse a degree of hermeticism, which opens them up to a range of interpretations. Becky Beasley's works take the form of boxes or shelves whose content, replaced by a bottomless, black, reflective surface, remains to be imagined. In Graham Gussin's work, monochrome becomes a screen, encouraging mental projection, while for Hugo Pernet it heralds a possible image to come after a conjectured end of painting. Etienne Chambaud creates tautologies that repeatedly reinterpret his own drafts and works, and Kathrin Sonntag builds images within images out of photographic archives and everyday objects whose abstract quality signals a kind of strangeness. Their contemporary character means that these works deliberately bring the infinite to the surface, that is to say to form – to the level of appearances in the real world. However taking this surface as an integral element of the work in no way reduces its scope. An opaque border, the surface can also mutate into a screen, a mirror or a black hole. Made of such "loaded" abstractions, "what we see" opens out on to fresh perceptions.<sup>1</sup>

Marianne Lanavère  
Translated by Gabriel Baldessin

Becky Beasley  
Gag, 2007  
Noyer noir d'Amérique, verre noir, 11,50 x 18,80 x 2,50 cm  
Courtesy Laura Bartlett Gallery et l'artiste

1. Two contemporary readings of American 60s Minimalism have inspired my thinking about this exhibition: Georges Didi-Huberman's indispensable *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde* [What we see looks back at us] of 1992 – especially his interpretation of Tony Smith's sculptures – but also art critic Jörg Heiser's "Loaded: Opaque Surfaces in Modernity", which puts into perspective Kubrick's 2001 monolith and Minimalist sculpture, in *Timewave Zero/A Psychedelic Reader*, edited by Lionel Bovier & Mai-Thu Perret, accompanying the exhibition *Timewave Zero/The Politics of Ecstasy*, curated by Lionel Bovier & Jean-Michel Wicker in 2001 at the Grazer Kunstverein (See bibliography).

# becky beasley

Née à Portsmouth, Royaume-Uni en 1975.

Vit et travaille à Anvers.

[www.beckybeasley.com](http://www.beckybeasley.com)

[www.laurabartlettgallery.com](http://www.laurabartlettgallery.com)

[www.officebaroque.com](http://www.officebaroque.com)



Becky Beasley  
*A Storage Space (After Faulkner)*, 2006  
Noyer noir d'Amérique, verre noir  
11,50 x 18,80 x 2,50 cm  
Courtesy Laura Bartlett Gallery et l'artiste



Becky Beasley  
*Shallow Hollow*, 2006  
Noyer noir d'Amérique, verre noir, colle à bois,  
11,50 x 18,80 x 2,50 cm  
Courtesy Laura Bartlett Gallery et l'artiste

Becky Beasley  
*Gloss II*, 2007  
Tirages argentiques mats, oeillets, ruban de lin adhésif,  
118 x 147 cm  
Courtesy Office Baroque Gallery et l'artiste

Empreinte de références littéraires, l'œuvre de l'artiste anglaise Becky Beasley se compose de sculptures-objets et de photographies grand format figurant des objets qui mettent en évidence une réflexion sur la notion de représentation et sur le potentiel narratif du minimalisme.

La série «The Slipcase Trilogy» [La Trilogie du coffret], datant de 2006-2008, est constituée de trois petites sculptures – *Gag [Bâillon]*, *Shallow Hollow [Cavité superficielle]* et *A Storage Space [Un espace de rangement]* – confectionnées à partir de noyer noir d'Amérique non vernis et de verre noir très réfléchissant. Combinant opacité et profondeur, ces «boîtes» invitent le spectateur à venir virtuellement plonger en ce trou noir symbolique et à imaginer ce que ces objets pourraient contenir.

Suivant cette même logique, l'œuvre de 2006 *Trap [Piège]*, composée d'un assemblage de plusieurs photographies, représente une sorte de caisson : maintenu en équilibre sur un côté au moyen d'un simple bout de bois, il semble menacer de se refermer comme un piège à tout moment et d'emporter avec lui son mystérieux secret.

De même, c'est au spectateur de venir combler mentalement les étagères vides, noires et brillantes, dont les dimensions s'apparentent à celles d'un piano droit stylisé et qui constituent le sujet photographique de l'œuvre *Gloss II* (2007).

Traitée comme une photographie ancienne, elle apparaît comme un document dont il est paradoxalement impossible d'identifier les repères spatio-temporels. Posée au sol, la sculpture *Steppe [Escaliers]*, datant de 2008, pourrait constituer la ruine de cette même étagère. Évoquant de minces marches autant que le relief d'un paysage, et renvoyant simultanément au mouvement et à l'immobilité, elle se compose de trois plans irréguliers en plexiglas noir, dont les dimensions proviennent du piano droit présent dans d'autres œuvres de l'artiste. La surface du dessus est maintenue entr'ouverte dans un précaire équilibre par de petites tiges en métal. À en croire le titre «Premonitory Structures» [Structures prémonitoires] de la série en cours dont elle est extraite, l'œuvre, devenue l'objet d'une vision, annoncerait quelque chose d'indéfini, une possible catastrophe, activant ainsi doublement l'imaginaire du regardeur quant à sa dimension cachée.





Becky Beasley, *Steppe*, 2008  
 Acrylique noir, acier, charnières, 147 x 57,2 cm  
 Courtesy Office Baroque Gallery et l'artiste

Imbued with literary references, British artist Becky Beasley's work is made up of sculptures and large photographs of objects highlighting her reflections on the notion of representation and the narrative potential of Minimalism. "The Slipcase Trilogy" (2006/8) comprises three small sculptures – *Gag*, *Shallow Hallow* and *A Storage Space* – made of unvarnished black American walnut and highly reflective black glass. Combining opacity and depth, these "boxes" invite visitors to take a virtual dive into a symbolic black hole and to wonder about what these objects might contain. Following this same logic, *Trap* (2006) is assembled from photographs seamed together and representing a kind of crate, balancing on a single wooden stick and seemingly threatening to fall shut at any time, taking its mysterious secret with it. Similarly, it is up to the visitor to mentally fill in the empty, glossy black shelves which are based on the dimensions of an abstracted upright piano and form the photographic subject of *Gloss II* (2007).

Treated like a vintage photograph, it makes us think of a document whose space-time references are paradoxically unidentifiable. The floor-standing sculpture, *Steppe* (2008), could be the ruins of these shelves. Reminiscent of shallow stairs and a landscape relief, and suggesting both movement and stillness, it is composed of three different-sized black Plexiglas surfaces, the dimensions of which were taken from the original upright piano model used in other works. The uppermost surface is hinged open slightly, precariously balanced on small steel rods. According to the title of the ongoing series it is taken from – "Premonitory Structures" – the work is part of a larger vision, foreshadowing something undefinable – a possible disaster – that unleashes the viewer's imaginings about its hidden dimension.



Becky Beasley, *Trap*, 2006  
 Assemblage de tirages argentiques mats, ruban de lin adhésif, œillets  
 141 x 178 cm  
 Courtesy Office Baroque Gallery et l'artiste

Né à Mulhouse en 1980.

Vit et travaille à Paris.

[www.lucilecorty.com](http://www.lucilecorty.com)

[www.medium.li](http://www.medium.li)

[www.letroupeaududehorstheoutsideherd.org](http://www.letroupeaududehorstheoutsideherd.org)

Étienne Chambaud, *Le Comble*, 2007  
Peinture acrylique et magnétique sur toile, aimants et documents divers  
200 x 130 cm  
Collection Fonds National d'Art Contemporain  
Photo: A. Mole  
Courtesy Galerie Lucile Corty

Etienne Chambaud's multifaceted work is based on mise en abîmes referring to film and philosophy, in a historical tradition of Minimalism and Conceptual art. Leaning against one of the exhibition's walls, *Le Troupeau du Dehors/The Outside Herd (Décor)* [Set], 2004, is a 2 metre high aluminium parallelogram, painted black. After sitting in the open air in the monkey pit at the zoo in Mulhouse, France since 2004, the work has been removed from its rock and brought to the exhibition's venue. An infiltration of reality by the black monolith from Stanley Kubrick's 2001: *A Space Odyssey*, the object offers the eye a surface marked by the elements and assaults by primates. This in situ monolith reverses the hypothesis that Kubrick was inspired by American Minimalist sculpture when writing 2001's script.

The artist is also presenting a series of works on paper, most of them produced specifically for this exhibition. *Le Comble du Comble* [The Depths of the Depths, 2007] and *Le Comble du Comble (Une Copie Vide)* [The Depths of the Depths (Empty Copy), 2009] show, in the first case, repainted traces of elements used in the preparation of the artist's earlier work *Le Comble* [The Depths, 2007], while the latter, although similar in form, is presented as a simple, empty copy of the first attempt. Consequently the creative process is concealed, emptied out, or at least deferred.

Following a similar principle, *Le Grand Roman* [The Great Novel, 2009] consists of sheets of paper spread out on a table, reminiscent of a manuscript. Whether the writing is yet to come or has perhaps already been abandoned, the dozens of white sheets that make up the work constitute a single surface, a single image on which every line collides with another.

This double notion of silence and narrative speculation can also be perceived in the sculpture *—* (2009), made of uneven lines of white neon, hanging from the ceiling, about the same length as the window they are placed in front of. Although the lines seem to strike out something, we do not know what word, sentence, or neon it might be.

An undirected negation, the work attracts our attention with its brightness while striking out whatever is behind it: the horizon in the background landscape or even the exhibition itself, if viewed from outside the building. Replacing the horizon, *—* (2009) becomes a mental landscape. As a light source, the work can paradoxically cast light on what it also strikes out.



L'œuvre protéiforme d'Étienne Chambaud se fonde sur des mises en abyme construites à partir de références cinématographiques et philosophiques, dans la filiation d'une histoire de l'art minimal et conceptuel.

Reposant contre l'un des murs de l'exposition, *Le Troupeau du dehors/The Outside Herd (Décor)* (2004) est un parallélépipède en aluminium peint en noir d'une hauteur de 2 mètres. Installée à ciel ouvert depuis 2004 dans une fosse à singes au zoo de Mulhouse, l'œuvre a été décrochée de son rocher et transportée pour l'exposition. L'objet, qui constitue une infiltration dans le réel du monolithe noir apparaissant dans le film de Stanley Kubrick, 2001: *L'Odyssée de l'espace*, offre ici à notre regard sa surface éprouvée par les intempéries et les coups des primates. Ce monolithe « en situation » retourne l'hypothèse selon laquelle Kubrick se serait inspiré de la sculpture minimaliste américaine en réalisant 2001.

L'artiste présente également une série d'œuvres sur papier, la plupart produites pour l'exposition. *Le Comble du Comble* (2007) et *Le Comble du Comble (Une Copie Vide)* (2009) présentent pour la première la trace de documents de travail repeints pour la réalisation d'une autre œuvre de l'artiste, *Le Comble* (2007). La seconde, bien que formellement similaire, est présentée comme une simple copie vide du premier geste. Le processus créatif se trouve alors occulté, évidé, du moins différé.

Selon un principe similaire, *Le Grand Roman* (2009) consiste en un ensemble de feuilles de papier étalées sur une table, à la manière d'un manuscrit. Si le travail d'écriture est à venir (peut-être a-t-il même déjà été abandonné ?), les dizaines de feuilles blanches qui composent l'œuvre ne forment déjà plus qu'une même surface, une seule image, où chaque ligne vient se briser sur une autre.

Cette double idée de mutisme et de spéculation narrative est également perceptible dans la sculpture *—* (2009), composée de traits irréguliers en néon blanc suspendus au plafond et dont la longueur égale environ l'envergure de la fenêtre devant laquelle ils se trouvent. Reprenant le dessin d'une rature, celle-ci ne dévoile pas ce qu'elle vient rayer: un mot, une phrase ou un néon ? Négation sans objet, l'œuvre attire l'attention tout en barrant inmanquablement ce qui vient derrière elle: la ligne d'horizon du paysage visible en arrière-plan, voire l'exposition si on la regarde depuis l'extérieur du bâtiment. Remplaçant cet horizon, *—* (2009) se transforme en paysage mental. Source lumineuse, l'œuvre permet paradoxalement d'éclairer ce qu'elle vient rayer.



.....  
Étienne Chabaud  
*L'infini, Exclusion de la Tautologie n°6*, 2008  
Plaques de miroir et bois,  
dimensions variables.  
Courtesy Galerie Lucile Corty



.....  
Étienne Chabaud  
*L'Épochè Fantastique*, 2008  
Tirage photographique, 50 x 75 cm  
Courtesy Galerie Lucile Corty

---

Né à Londres en 1960.  
Vit et travaille à Londres.  
www.grahamgussin.co.uk  
www.pedrocera.com

---



.....  
Graham Gussin  
*Remote Viewer* (extrait), 2001  
Installation vidéo pour deux écrans,  
Chaque vidéo 30 minutes en boucle, son  
*Remote Viewer* a été produit par Film and Video Umbrella.

Drawing inspiration from film, music and literature, Graham Gussin's videos, photos, installations and drawings explore the gaps between reality and fiction.

Dating from 2001 and presented here for the first time in France, the *Remote Viewer* installation consists of two videos facing each other, with room for visitors between them. Projected onto a hanging screen that can be seen through from the entrance to the darkened room, the first video shows a man sitting at a table in front of a screen and taking notes. The second, projected into a constructed screen with rounded lines, shows barren landscapes shot from a moving car.

In Iceland during the shooting, Gussin asked a remote viewer to track what he was doing in real time without the help of any kind of advance information. The work, which explores the differences between ideas of reception and perception, can thereby be interpreted as a double *mise en abîme*: from

Puisant leur origine dans le cinéma, la musique et la littérature, les vidéos, photos, installations et dessins de Graham Gussin explorent les interstices existant entre la réalité et la fiction.

Datant de 2001 et présentée ici pour la première fois en France, *Remote Viewer* [clairvoyant pratiquant la « vision à distance »] consiste en une installation de deux vidéos en vis-à-vis entre lesquelles le visiteur évolue. Projetée sur un écran suspendu et visible en transparence dès l'entrée de la salle plongée dans l'obscurité, la première vidéo montre un homme assis à une table face à un écran et prenant régulièrement des notes. La deuxième, projetée quant à elle dans un écran construit aux arrêtes arrondies, montre des paysages désertiques traversés lors d'un trajet en voiture.

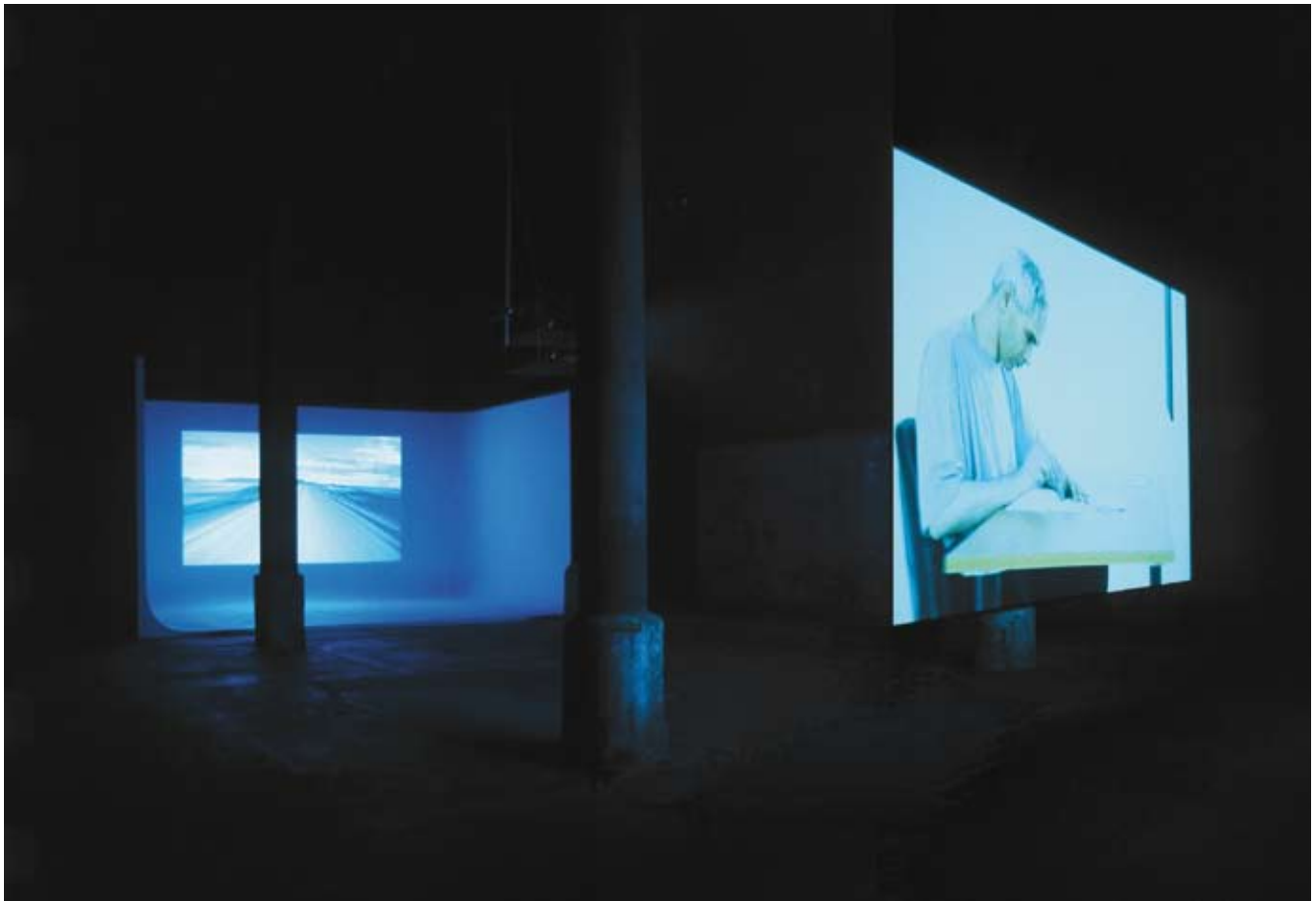
Graham Gussin, en voyage en Islande au moment du tournage, a demandé à un praticien clairvoyant de transcrire ce qu'il faisait en temps réel sans lui avoir préalablement donné quelque information que ce soit. L'œuvre, qui explore le décalage entre réception et projection, peut ainsi se lire comme une double mise en abîme : à la fois du point de vue du spectateur qui, au centre du dispositif, s'invente son propre scénario quant à ce qui lui est donné à voir; mais aussi du point de vue du clairvoyant, à l'intérieur même de la projection, et qui, en tant que télé-spectateur, doit projeter mentalement ce que fait l'artiste.

Espace infini, la sculpture dans laquelle est projetée la vidéo du trajet en Islande rappelle la toile de fond blanche « cyclo » du studio de tournage où se trouve le praticien. De même, l'écran suspendu dans la salle fait écho à l'écran sur lequel ce dernier se concentre dans le film. Un lent mouvement de caméra à 360° finit par nous révéler que ce tableau est vierge de toute image. Renvoyant au monochrome dans l'histoire de la peinture et plus largement aux notions de vide et d'invisibilité que Graham Gussin a exploitées dans plusieurs de ses œuvres, le dispositif dialogue dans l'exposition avec les œuvres picturales d'Hugo Pernet, plus particulièrement sa série *Ultimate Paintings*.

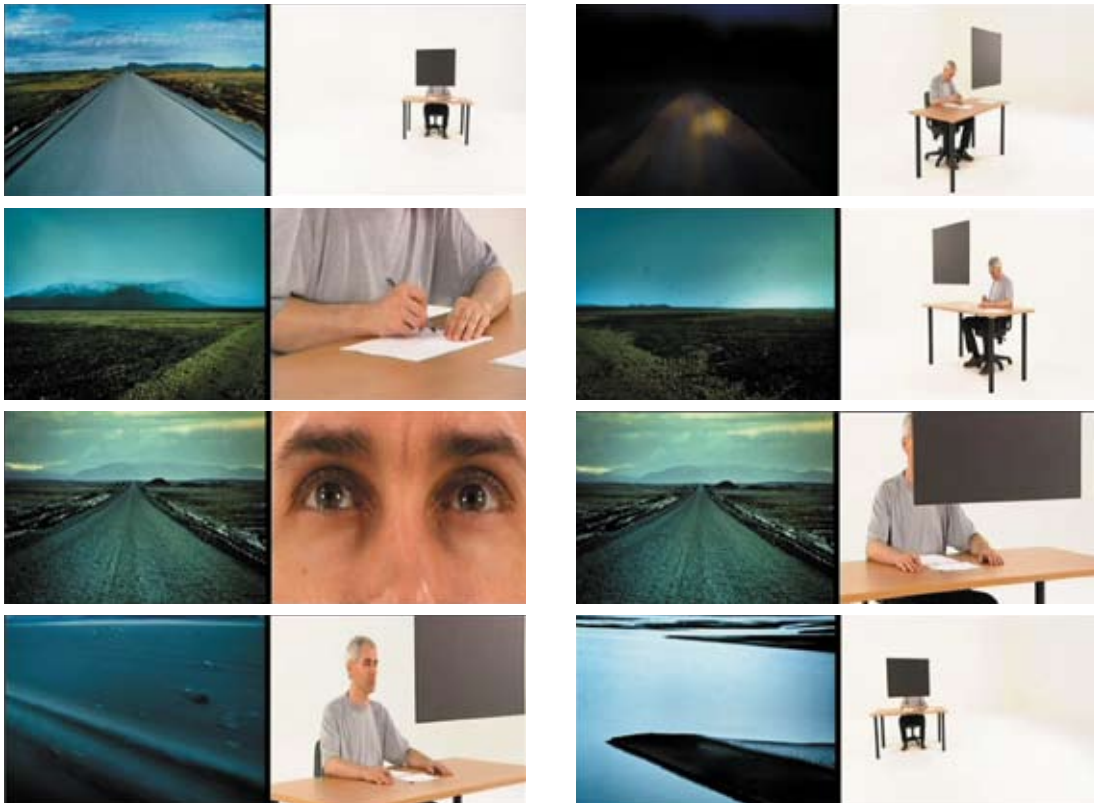
the spectators' point of view – standing in the centre of the structure, they can make up their own script from what they are seeing – and from the point of view of the remote viewer, who as distant spectator and part of the actual screening, must mentally project what the artist is doing.

As an infinite space, the sculpture into which the Iceland trip video is projected echoes the white backdrop of the shooting studio where the remote viewer is sitting. Similarly, the hanging screen in the room resembles the screen on which the remote viewer is concentrating in the film. A slow 360° pan finally reveals that this screen is totally blank. Referencing monochrome in the history of painting and, more generally, the concepts of the void and invisibility that Gussin has already used in several of his works, this installation dialogues in the exhibition with Hugo Pernet's pictorial works, especially his *Ultimate Paintings* series.





.....  
 Graham Cussin  
*Remote Viewer*, 2001  
 Installation vidéo pour deux écrans,  
 Chaque vidéo 30 minutes en boucle, son  
 Installation à The Wapping Project  
*Remote Viewer* a été produit par Film and Video Umbrella.



Né à Paris en 1983.

Vit et travaille à Noisy-le-Sec

(actuellement en résidence à La Galerie).

French artist Hugo Pernet's work proposes a re-reading of Minimal art and abstraction of which it invokes several specific exponents, both historical and contemporary. His pictorial work places him in the tradition of formal and conceptual research which has tested the limits of painting, a medium whose sublime dimension he has played down by adding profane symbols from our daily surroundings. Hugo Pernet is presenting here new works produced during his residency in Noisy-le-Sec.

Greeting visitors at the entry of the exhibition, *Loading... (full screen)* (2008) shows a series of spots painted in graduated greys on a black background, chromatically creating a rotating movement. This abstract shape reminds us of a web download and draws its significance from our familiarity with the Internet. Playing with this concept of image latency, with the image's absence increasing the fantasy dimension, the canvas becomes a screen and a medium for future data.

The *Ultimate Paintings* series (2008-09) consists of seven canvases on which are painted varying greyed-out rectangles on a black background, similar to an offscreen image or one signalling the end of a film: an non-image, captured at a given moment, which leads us to imagine what might come before and after it. Borrowing its name from a series of black paintings that the American Ad Reinhardt produced at the end of his life, and arranged anglewise, like the after-image of some historic exhibition, the work evokes both the end of painting and its most basic level, while also suggesting a kind of black hole condemned to a never-ending loop.

The two paintings titled *Double-Négatif [Double-Negative]*, 2009, reiterate in reverse two "specimens" of a series of 200 paintings produced from 1967 to 1975 by artist Olivier Mosset, all of them showing an identical black circle on a white background. As the obverse of its own pictorial referent – it functions like a developed photograph – the twin shape optically suggests a pair of eyes.

Arranged side by side, mimicking speakers and implicitly suggesting the notion of sound, two smaller paintings titled *4'33"* (2008) echo the celebrated musical piece of the same name by the American composer John Cage: a total silence of which, being almost monochromatic, they could be a kind of visual equivalent.

Hugo Pernet

*Ultimate Paintings*, 2008-2009

Acrylique sur toile, série de 7 toiles

7 x 60 x 81 cm chaque

Production La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec

L'œuvre de l'artiste français Hugo Pernet propose une relecture de l'art minimal et de l'abstraction dont elle convoque explicitement certaines figures, qu'elles soient historiques ou contemporaines. Sa pratique picturale se place dans la continuité des recherches formelles et conceptuelles ayant éprouvé les limites de la peinture, medium dont il réduit la dimension sublime en y intégrant des signes profanes issus de notre environnement quotidien. Hugo Pernet présente ici de nouvelles œuvres produites pendant sa résidence à Noisy-le-Sec.

Accueillant le visiteur à l'entrée de l'exposition, *Loading... (full screen)* (2008) présente sur fond noir des pastilles peintes dans un dégradé de gris restituant chromatiquement un mouvement rotatif. Cette forme abstraite, qui rappelle une opération de téléchargement sur le web, fait explicitement signe, tant l'usage d'internet nous est aujourd'hui devenu familier. Jouant sur cette idée de latence de l'image, dont l'absence accroît le caractère fantasmatique, la toile devient ainsi écran et support de données à venir.

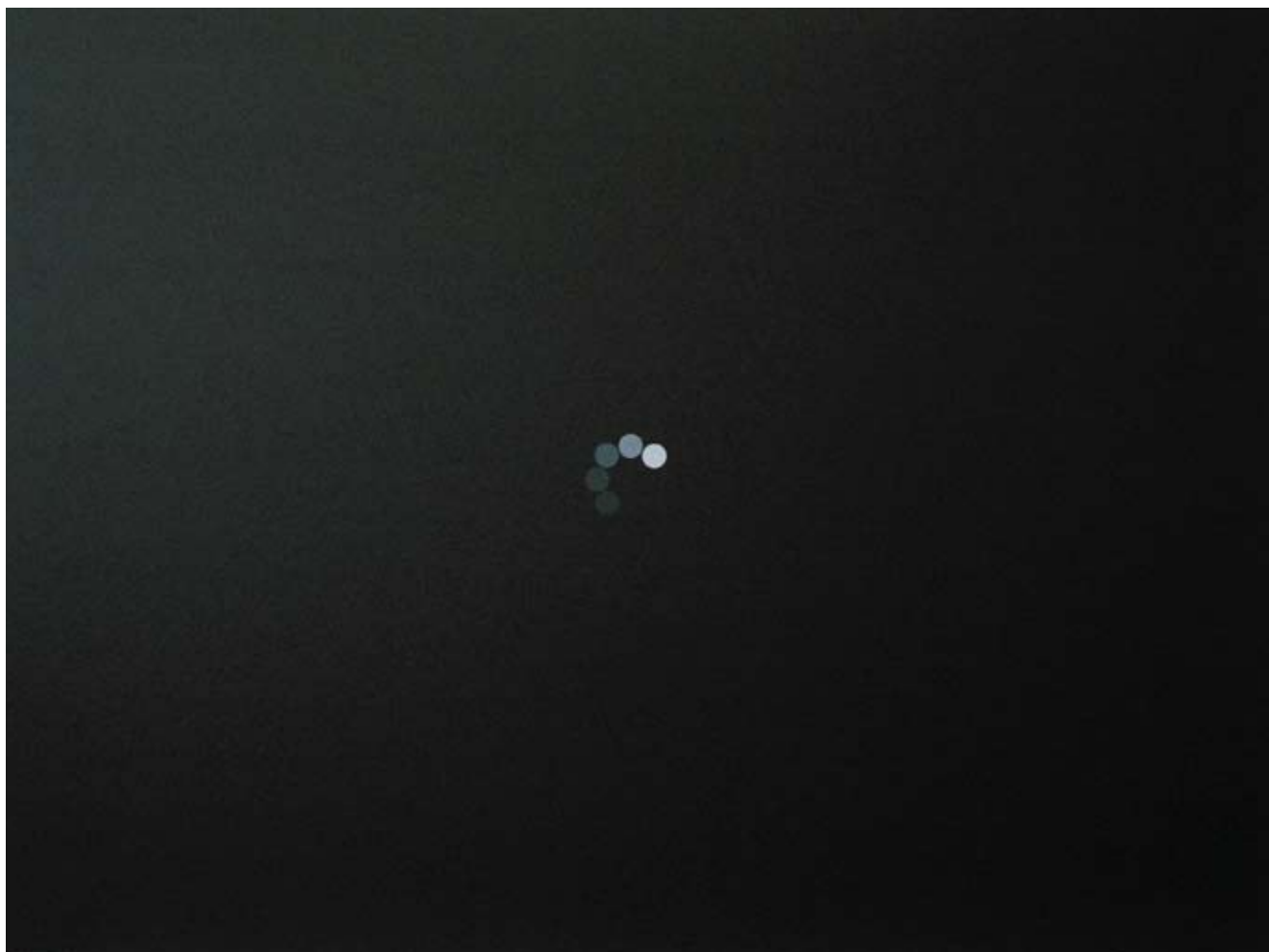
La série *Ultimate Paintings* (2008-2009) consiste en sept toiles sur lesquelles est peint un rectangle variablement grisé sur fond noir, apparaissant comme une image « off » d'un film ou en annonçant la fin : une non-image, saisie à un instant donné, qui nous incite à en imaginer l'avant et l'après. Empruntant son titre à une série de toiles noires que l'artiste américain Ad Reinhardt réalisa à la fin de sa vie, et disposée en angle telle une image persistante d'accrochage historique, l'œuvre évoque la fin de la peinture et son degré zéro en même temps qu'elle semble décrire une sorte de trou noir voué à un défilement perpétuel.

Les deux toiles intitulées *Double-Négatif* (2009) reprennent en négatif deux « spécimens » d'une série de 200 peintures réalisées de 1967 à 1975 par l'artiste Olivier Mosset et représentant invariablement un cercle noir sur fond blanc.

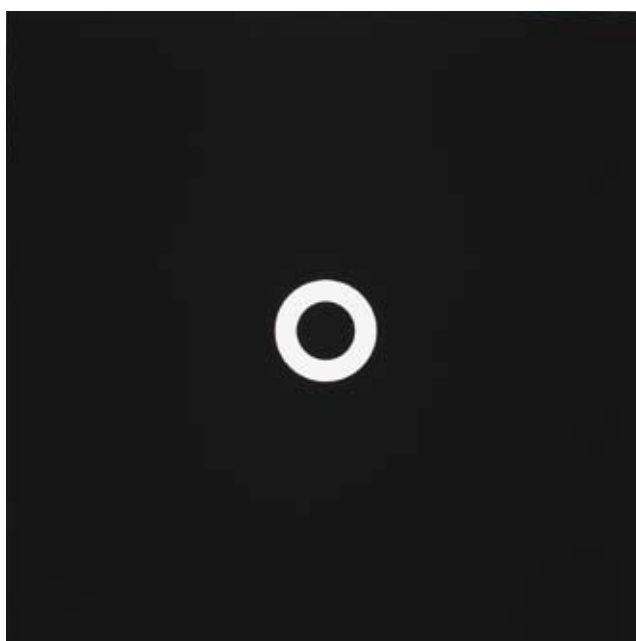
Envers de son propre référent pictural tel un développement photographique, le motif, par sa gémellité, évoque optiquement deux yeux.

Enfin, disposées côte à côte pour mimer des enceintes et renvoyer en creux au son, les deux toiles de petit format intitulées *4'33"* (2008) font écho à la célèbre partition éponyme du compositeur américain John Cage, soit un silence absolu, dont elles pourraient constituer une sorte d'équivalent visuel du fait de leur quasi-monochromie.





.....  
Hugo Pernet  
*Loading... (full screen)*, 2008  
Acrylique sur toile, 130 x 97 cm  
Production La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec



.....  
Hugo Pernet  
*Double-négatif*, 2009  
Acrylique sur toile, 2 x 100 x 100 cm  
Production La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec



.....  
Hugo Pernet  
*4'33"*, 2008  
Acrylique sur toile  
Dyptique, 2 x 27 x 19 cm chaque  
Production La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec



# KATHRIN SONNTAG

---

Née à Berlin en 1981.  
Vit et travaille à Berlin.  
[www.galeriekamm.de](http://www.galeriekamm.de)

---



Kathrin Sonntag, *Mitnacht*, 2008  
Images extraites de la série de 81 diapositives  
Dimensions variables  
Courtesy l'artiste et Galerie Kamm, Berlin  
© Kathrin Sonntag

Dans ses installations, l'artiste allemande Kathrin Sonntag associe des éléments du quotidien à des films, objets, aquarelles et photographies. En créant un cadre ambigu où se côtoient le familier et l'inconnu, les agencements et les situations qui en résultent sont parfois incongrus, souvent surréalistes et non dénués d'humour. Multipliant les références à l'abstraction géométrique et aux signes de la modernité, l'artiste met en place des correspondances entre formes et motifs, dont les nombreux échos – grâce aux reflets et aux ombres portées – accompagnent une réflexion sur la mise en abîme et la tautologie. Présentée à La Galerie, la série de diapositives *Mitnacht* (2008) a été réadaptée par l'artiste pour deux petites salles situées au sous-sol et complétée de projections lumineuses. Provenant de lampes torches, dont l'une a été fixée directement sur le carrousel du projecteur, les faisceaux balayent l'espace et en révèlent les détails architecturaux. Les 81 diapositives en noir et blanc ont été photographiées dans l'atelier de l'artiste à partir d'images en lien avec des phénomènes paranormaux rappelant la photographie spirite apparue au XIXe siècle. Déployant un jeu de reflets au moyen de miroirs et d'objets en verre, ces mises en scène combinent transparence et opacité en même temps qu'elles s'intègrent dans un dispositif de mise en abîme : la projection de photographes de photographes. *Mitnacht*, en générant une démultiplication de projections mentales, explore ainsi la portée fantomatique du médium photographique.

In her installations German artist Kathrin Sonntag associates everyday items with films, objects, watercolours and photographs. By creating an ambiguous framework of the familiar and the unfamiliar, the resultant arrangements and situations are sometimes incongruous, often surreal, and not lacking in humour. Multiplying references to geometric abstraction and the signs of modernity, the artist sets up connections between forms and patterns, whose many echoes – through their reflections and cast shadows – accompany a consideration of *mise en abîme* and tautology.

At La Galerie, the *Mitnacht* slide series (2008) has been adapted by the artist for two small rooms in the basement with additional light projections. Light beams, coming from torches, one of which is fastened to the projector's carousel, sweep the space revealing details in the architecture. The 81 black and white slides were photographed in the artist's studio, employing images connected to paranormal phenomena, reminiscent of the spiritualist photography of the 19th century. Triggering reflections through mirrors and glass objects, these *mise en scènes* are a combination of transparency and opacity as well as part of a system of *mise en abîme*: a projection of photographs of photographs. *Mitnacht* generates a proliferation of mental projections and thereby explores photography as a ghostly medium.

## Autour de l'exposition

**Hugo Pernet invite m y o p i e s, revue de poésie en ligne : Lectures-performances poétiques** d'Arno Calleja, Guillaume Fayard, Anne Kawala, Pierre Ménard, Hugo Pernet, Esther Salmona et Dorothee Volut

► Samedi 4 avril de 18 h à 19 h 30 à La Galerie

### Parcours poétique sonore

► Durant l'exposition Mp3 sur demande à l'accueil

« m y o p i e s est une revue tri-annuelle publiée sur internet : février, juin, octobre. Il s'agit d'ouvrir un espace de possibilités, personnel et collectif, à des écritures dont, comme pour l'optique, on peut parler de troubles de la réfraction : subjectivation du regard, donc. » (Guillaume Fayard)  
www.myopies-revue.com  
Blog : <http://myopies.over-blog.org>

**Rencontre autour des œuvres** avec Marianne Lanavère, directrice de La Galerie et Yoann Gourmel, curateur et critique d'art

► Samedi 18 avril de 18 h à 19 h 30 à La Galerie

Critique d'art et commissaire d'exposition, Yoann Gourmel travaille actuellement à gb agency, Paris. Il y a mis en place avec Elodie Royer « 220 jours », une exposition évolutive réalisée en collaboration avec quatre artistes invités à y être résidents, de septembre 2007 à mars 2008.

Il était récemment commissaire invité des XXII<sup>e</sup> Ateliers internationaux du Frac des Pays de la Loire où il a réalisé l'exposition « Chapitre 1 (les situations discrètes) », du 8 novembre 2008 au 22 février 2009. Dans le prolongement de ces Ateliers, il a également conçu l'exposition « Chapitre 2 (la répétition) » au Parc culturel de Rentilly (7 mars – 3 mai 2009). En 2007, il a été commissaire de l'exposition « Le Jardin de Cyrus » à l'EMBA, galerie Manet de Gennevilliers.  
<http://220jours.blogspot.com>

## Et aussi

### Les samedis de La Galerie

Ateliers de pratique artistique pour les enfants de 6 à 12 ans de 14 h 30 à 16 h

Le thé du samedi : tout au long de l'après-midi, visites autour d'un thé

**Nouveau : « Un temps pour l'art »** : atelier de critique d'art tous publics en partenariat avec le Centre de Philosophie de l'art de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

► Jeudis 12 et 26 mars de 19 h à 20 h 30  
Gratuit sur inscription

Atelier d'écriture pour tous en deux séances sur l'exposition « À la surface de l'infini » accompagnés de rencontres avec Marianne Lanavère, commissaire de l'exposition et des critiques d'art.

**Ouverture exceptionnelle** dans le cadre du week-end Télérama

► Dimanche 22 mars de 14 h à 19 h à La Galerie

### Atelier d'initiation à l'art contemporain

► Dimanche 22 mars de 15 h à 16 h 30 à La Galerie

## Hors les murs

### Une proposition du Frac Île-de-France au Lycée Théodore Monod

Exposition en résonance avec « À la surface de l'infini » d'œuvres de Carlos Cairoli, Jean-Marc Cerino, Livia Deville, Jérôme Dupin, Axel Hütte, Luis Marsans, Corinne Mercadier, Michel Sauer appartenant à la collection du Frac Île-de-France

► Du 11 mars au 11 mai, Lycée Théodore Monod de Noisy-le-Sec  
Visite sur rendez-vous

## Pour aller plus loin

### Nous vous conseillons

- Palais de Tokyo, Module, Paris (75016)  
Etienne Chambaud, « Color suite », exposition personnelle  
► Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars  
[www.palaisdetokyo.com](http://www.palaisdetokyo.com)
- New Gallery de France, Paris (75004)  
Exposition collective incluant Becky Beasley, proposée par Francesco Stocchi  
► À partir du 21 mars  
[www.newgaleriedefrance.com](http://www.newgaleriedefrance.com)
- Gesellschaft Für Aktuelle Kunst Bremen, Allemagne  
« Superkalifragilistigexpialigetik », exposition personnelle de Kathrin Sonntag  
► Jusqu'au 26 avril  
[www.gak-bremen.de](http://www.gak-bremen.de)
- Fondation d'entreprise Ricard, Paris (75008)  
Fiction / Lectures performées, saison #2 : Mai-Thu Perret / Anne Kawala + film court de Angela Detanico & Rafaël Lain  
► Lundi 16 mars à 19 h  
[www.fondation-entreprise-ricard.com](http://www.fondation-entreprise-ricard.com)
- Parc Culturel de Rentilly, Bussy-Saint-Martin (77)  
« CHAPITRE 2 (la répétition) » exposition collective avec Mariana Castillo Deball, Alex Cecchetti, Will Holder, Benoît Maire, Falke Pisano (commissaire : Yoann Gourmel, invité par les XXII<sup>e</sup> Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire)  
► Du 7 mars au 3 mai  
[www.parcculturelrentilly.fr](http://www.parcculturelrentilly.fr)
- Centre Pompidou, Paris (75004)  
« Vides. Une rétrospective » exposition collective  
► Du 25 février au 23 mars  
[www.cnac-gp.fr](http://www.cnac-gp.fr)

### Bibliographie

#### Bibliographie sélective sur les artistes

- Graham Gussin, *Remote Viewer*, Film and Video Umbrella, Londres, 2002
- John Keenen, Joan Pachner, Robert Storr, *Tony Smith: Architect, Painter, Sculptor*, Museum of Modern Art, New York, 2005
- David Lewis, *Étienne Chambaud et Benoît Maire, interview*, MUSEO ([www.museumagazine.com/10/lewis/](http://www.museumagazine.com/10/lewis/))
- Jeremy Millar, Jonathan Watkins, *Graham Gussin*, Ikon Gallery, Birmingham, 2002 (catalogue d'exposition)
- Vincent Pécoil, *La Lettre volée / The Purloined Letter*, Musée des Beaux-Arts de Dôle/FRAC Franche-Comté, Éditions les presses du réel, Dijon, 2004 (catalogue d'exposition)

- Vincent Pécoil, « Public-Privé (Salon abstrait 1), Genêt Mayor, Olaf Nicolai, Lars Wolter, Hugo Pernet, Nicole Wermers », in *Half Square Half Crazy*, Éditions les presses du réel, Dijon, 2008 (catalogue d'exposition, Villa Arson, Nice)
- *American Letter*, Becky Beasley, Laura Bartlett Gallery, Londres, 2007
- Frédéric Wecker, « Etienne Chambaud : Les Abîmes », in *Art 21* n°16, Paris, hiver 2008
- « Hugo Pernet, Loading... », in *2870 grams of art*, M19, 2008

#### Autres ouvrages de référence autour de l'exposition

- Georges Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Éditions de minuit, Paris, 1992
- Jörg Heiser, « Loaded: Opaque Surfaces in Modernity », in *Timewave Zero / A Psychedelic Reader*, Éditions JRP, Zurich, 2001
- Denys Riout, *La peinture monochrome : Histoire et archéologie d'un genre*, Rayon d'art, Éditions Jacqueline Chambon, Paris, 2003
- Claude Royet-Journoud, *Les objets contiennent l'infini*, Gallimard, Paris, 1983

#### Films

- Stanley Kubrick, *2001 : L'Odyssée de l'espace*, 1968 (édition DVD, Warner Home Vidéo, 2001)

## Documentation

Les mercredis et samedis pendant les expositions  
600 documents (sur l'art contemporain, les thématiques et les artistes des expositions de La Galerie, l'histoire de l'art) destinés aux enseignants, étudiants et chercheurs.

## Jeune public

Développé à partir du projet artistique, le programme pédagogique de La Galerie interroge la perception et la représentation du monde. Autour de chaque exposition, nous proposons des activités à destination du jeune public individuel ou en groupe qui allient réflexion et expérimentation ludique.

### Le « journal enfants »

Pour chaque exposition, l'équipe de la Galerie conçoit un journal qui permet à l'enfant de découvrir l'exposition en s'amusant. Il peut également être utilisé par les groupes scolaires pour approfondir leur visite de l'exposition.

Ce journal est disponible à l'accueil de La Galerie. Si vous souhaitez en recevoir des exemplaires : Nathanaëlle Puaud (T : 01 49 42 67 17 / nathanaelle.puaud@noisysec.fr)

### Les ateliers du samedi

Pour les enfants individuels de 6 à 12 ans, La Galerie propose chaque samedi un atelier de pratique artistique de 14 h 30 à 16 h.  
Entrée libre.

## Pour les groupes scolaires et les centres de loisirs

### • Visites simples

Visites guidées pour les groupes souhaitant une visite simple de l'exposition.

### • Visite - découverte pour les écoles maternelles

Visite sur mesure pour les tout petits : éveil et approche sensorielle des œuvres.

### • Visite - atelier de pratique artistique pour les écoles élémentaires, les collèges et les lycées

Visite des expositions favorisant la découverte et l'échange autour des œuvres, suivie d'un atelier de pratique artistique permettant de comprendre la démarche d'un artiste contemporain par l'expérimentation ludique. Elle se déroule en deux séances consécutives d'1 h 30 pour les classes élémentaires, et en une séance unique de 2 h 30 pour les classes du second degré.

### • Visite hors les murs

Les groupes ayant suivi les ateliers de pratique artistique bénéficient d'une séance hors les murs dans une institution d'art contemporain en Île-de-France (Musée National d'Art Moderne du Centre Pompidou ; Palais de Tokyo, site de création contemporaine ; MAC/VAL, Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne).

Cette visite, assurée par un conférencier de l'institution partenaire, fait écho aux thématiques abordées dans les ateliers de pratique artistique à La Galerie.

### • Visites techniques

À destination des lycées professionnels, ces visites mettent l'accent sur la manière dont fonctionne un centre d'art, les différents métiers et sur les montages d'exposition.

### Rencontre avec les enseignants

Au début de chaque nouvelle exposition, les enseignants et les responsables de groupes sont conviés à une rencontre avec l'équipe de La Galerie pour une visite commentée et une présentation des ateliers de pratique artistique. Un dossier enseignant, comprenant des pistes de recherche sur l'exposition et des références en histoire de l'art, leur est offert.

### Parcours croisés

Des parcours croisés, autour de thématiques et de réflexions communes, sont conçus en collaboration avec les autres structures culturelles de Noisy-le-Sec : entre les expositions de La Galerie, le Conservatoire municipal agréé de Musique et de Danse, le Théâtre des Bergeries, la Médiathèque Roger-Gouhier et le cinéma Le Trianon.

Parcours croisés en 2009 :

- « La maison » avec le Théâtre des Bergeries et la compagnie Pernette dans les écoles élémentaires Rimbaud et Langevin.
- « La chambre du silence » avec le conservatoire à l'école Brossolette.
- « Musiques de films » avec le conservatoire et une classe de terminale BEP Métiers de l'électricité, lycée Théodore Monod de Noisy-le-Sec.

Contactez-nous pour élaborer ensemble un projet de classe personnalisé!

Renseignements et inscriptions auprès de Nathanaëlle Puaud :  
nathanaelle.puaud@noisysec.fr - T : 01 49 42 67 17

# à la surface de l'infini

Ce journal est publié à l'occasion de l'exposition « À la surface de l'infini » présentée à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, du 21 février au 18 avril 2009.

Texte d'introduction : Marianne Lanavère  
Rédaction des notices sur les œuvres : Anne-Lou Vicente  
Conception graphique : Philippe Dabasse  
Traductions : Gabriel Baldessin

Impression en 3000 exemplaires, à l'imprimerie taag  
Tous droits réservés pour tous pays



## Œuvres produites pour l'exposition

Toutes les œuvres d'Hugo Pernet ont été produites pendant sa résidence.

*Le Comble du Comble (Une Copie Vide)*, *Le Grand Roman* et ———— d'Étienne Chabaud ont été produites pour l'exposition.

Les installations *Remote Viewer* de Graham Gussin et *Mittnacht* de Kathrin Sonntag ont été réactualisées pour le lieu.

La résidence d'Hugo Pernet (7 juillet 2008 – 5 avril 2009) a été financée par une subvention complémentaire du Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

## La Galerie remercie :

Les artistes

Les galeries et les prêteurs :

- Laura Bartlett, Galerie Laura Bartlett, Londres
- Lucile Corty, Galerie Lucile Corty, Paris
- Marie Denkens and Wim Peeters, Galerie Office Baroque, Anvers
- Joanna Kamm, Galerie Kamm, Berlin
- Galerie Pedro Cera, Lisbonne

Pour leur participation aux événements :

- Arno Calleja, Guillaume Fayard, Anne Kawala, Pierre Ménard, Esther Salmona et Dorothée Volut, auteurs et contributeurs de la revue en ligne *Myopies*
- Yoann Gourmel, curateur et critique d'art
- Anne Moeglin-Delcroix, Laurence Corbel et les doctorants du Centre de Philosophie de l'art de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Pour l'exposition du Frac Ile-de-France au Lycée Théodore Monod de Noisy-le-Sec :

- Xavier Franceschi et Gilles Baume, Frac Ile-de-France
- Jean-François Fouques et Catherine Berthelin, Lycée professionnel Théodore Monod, Noisy-le-Sec

Pour leur travail sur l'exposition :

- L'équipe de La Galerie, ainsi que Grégoire Gorbatchevsky, Mélanie Scellier, Marion Tisserand
- Les services municipaux de Noisy-le-Sec

Pour leur soutien à La Galerie :

- La Ville de Noisy-le-Sec
- Les partenaires de La Galerie

Hugo Pernet remercie Noémie Razurel, Pauline Cortinovic et Lucas Vauthrin, Elsa Barchecheat et Romuald Leblanc, Hugo Schüwer-Boss et Lucile Balestreri, Daniel Mato, Fabien Pernet, Nadine et Guy Pernet, Marianne Lanavère et toute l'équipe de La Galerie.

## Prochaines expositions

« Les Petits Travaux de La Galerie »

Exposition pédagogique

29 avril – 13 mai 2009

Vernissage mardi 28 avril de 16 h à 20 h

Présentation des travaux réalisés par les groupes scolaires et les centres de loisirs ayant suivi les ateliers pédagogiques menés sur les expositions précédentes.

Exposition collective avec Orla Barry, Michael Dean, Clare Gasson, Reto Pulfer, Alexandre Singh, Richard T. Walker...

30 mai – 25 juillet 2009

Vernissage vendredi 29 mai de 18 h à 21 h

Carte blanche à Francesco Pedraglio, curateur londonien en résidence à La Galerie du 6 avril au 4 juillet

# Galerie el

Centre d'art contemporain

1 rue Jean-Jaurès  
F - 93130 Noisy-le-Sec  
T : + 33 (0)1 49 42 67 17  
F : + 33 (0)1 48 46 10 70  
lagalerie@noisyselec.fr  
www.noisyselec.fr

Entrée libre

Une médiatrice est à votre disposition pour vous accompagner dans l'exposition.

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 14 h à 18 h  
Samedi de 14 h à 19 h

## L'équipe de La Galerie

Directrice : Marianne Lanavère  
(lagalerie@noisyselec.fr)

Production des expositions et action éducative :  
Nathanaëlle Puaud  
(nathanaelle.puaud@noisyselec.fr)

Action culturelle et coordination de l'accueil :  
Florence Marquoyrol  
(florence.marquoyrol@noisyselec.fr)

Communication et éditions :  
Mélanie Scellier  
(melanie.scellier@noisyselec.fr)

Assistanat de direction à mi-temps :  
Soraya Mioudi (lagalerie@noisyselec.fr)

Vacataire accueil du public : Stéphanie Hab  
(accueil.galerie@noisyselec.fr)

Vacataires ateliers pédagogiques :

Céline Laneres, Élise Picon et Aydé Rouvière, assistées de Béatrice Guyot et Stéphanie Lafarge

Vacataires régie : Matthieu Clainchard et Christophe Delory, assistés de Benjamin Delory, Charlotte Doireau, Stéphanie Hab et Mathieu Sellier

Vacataire assistante sur le jeune public :  
Laurène Gauthier

Vacataire assistante sur la communication :  
Mélanie Favel

Accueil administratif et standard du bâtiment :  
Nicole Busarello

Secrétariat de la Direction des affaires culturelles : Geneviève Beuvignon

Entretien du bâtiment : Marie-Hélène Nègre

La Galerie, Centre d'art contemporain, est financée par la Ville de Noisy-le-Sec, la Direction régionale des Affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et le Conseil régional d'Ile-de-France.

La Galerie est membre de :

- d.c.a., association française de développement des centres d'art (www.dca-art.com)
- tram, réseau art contemporain Paris/Ile de France (www.tram-idf.fr)



Ville de Noisy-le-Sec